

PETITES MÉDITATIONS

SUR L'USAGE DE LA MALADIE

*Pen se corrigent par la maladie, de même
que peu se sanctifient par de fréquents
pèlerinages.*

(Imitation, livre I. ch. XXIII, 4.)



DANS une maladie prolongée, l'âme traverse trois périodes dont la durée dépend de sa générosité.

1. La première est une époque de ralentissement dans la marche vers la perfection. Le malade espère être bientôt débarrassé de sa croix ; *il patiente* ; privé de la plupart de ses exercices de piété, il ne songe pas à les remplacer par d'autres qui soient adaptés à son état ; de là naît le relâchement.

2. Dans la deuxième période, le malade *s'irrite* de la durée de son impuissance ; la tiédeur commence à l'envahir. S'il entreprend de résister, c'est par le retour à quelque une de ses anciennes pratiques ; mais elles ne sont plus proportionnées à son état, et il est arrêté à chaque effort par sa faiblesse. Alors son oisiveté nourrit de vaines rêveries ; jaloux de toute supériorité en autrui, il se recherche dans son heureux passé, dans ses succès, dans les espérances qu'il a données ; il forme des projets dont l'accomplissement exige qu'il soit guéri, et la lenteur de la guérison l'exaspère. Il se rend esclave de son corps qu'il caresse comme un fils délicat ; il fuit la plus légère probabilité de souffrance, il se préoccupe de ses aises, il s'inquiète des moindres symptômes d'indisposition, il se trouble pour un obstacle à son régime. Il se dissipe avidement dans des frivolités, de tendres épanchements, des confidences, des